

## « Vous n'avez pas réussi à me tuer. Je suis de retour. »

**Christoph Hueck en conversation avec Elisa L.**

**Elisa L., 46 ans. Elle n'a parlé de ses souvenirs qu'avec quelques proches jusqu'à présent. Pour des raisons que l'on peut bien comprendre, elle apparaît ici sous un pseudonyme.**

**Elisa, tu m'as raconté que tu as des souvenirs d'une vie antérieure comme juive, à l'époque du national-socialisme et que tu es morte dans le camp de concentration de Auschwitz. Comment en es-tu arrivée à cela ?**

C'est autour de mes 14 ans que je pris connaissance pour la première fois de ce genre de savoir. Ce ne fut jamais une question pour moi, au contraire, ce fut toujours clair pour moi qu'il en avait bien été ainsi. Je ne m'étais jamais préoccupée auparavant de savoir si quelque chose comme cela pût avoir été ou pas. Je me souviens effectivement de deux vies antérieures. L'une autour de 1880 et ensuite la vie sous le national-socialisme. Dans ces deux vies, je n'ai guère eu le temps de vieillir. Au moment où ces souvenirs émergèrent en moi, je n'avais tout d'abord qu'un mince accès à l'époque autour de 1880, mais cela a changé ensuite.

**Tu m'as aussi rapporté que, plus tard, alors que tu étais adulte, tu as fait ce qu'on appelle des « régressions (Rückführungen) ». Peux-tu nous en dire un mot ?**

Je voudrais tout d'abord dire encore quelque chose pour préciser. Lors de ces souvenirs, l'idée se présentait aussi dès le début, que je ne voulais pas attirer la compassion de quelqu'un d'autre, ou utiliser de telles représentations en compensation afin de « ventiler » d'autres problèmes psychiques. J'ai pu exclure cela pour moi en imaginant que j'aurais pu être une coupable. Au début, j'étais très réticente, mais à un moment donné, j'ai su que je pouvais accepter d'être une coupable potentielle. Ce n'était pas agréable, mais tout à coup, j'ai su encore plus clairement que les images que j'avais vues étaient vraies. Les images sont devenues de plus en plus claires. J'ai eu très tôt le désir de faire une régression. Mais j'avais aussi très peur ou des réserves, car je ne savais pas ce que cela allait déclencher. À l'âge adulte, j'ai tout de même pris contact avec un thérapeute de la réincarnation qui avait de nombreuses années d'expérience et plus tard, j'ai fait une deuxième régression chez une thérapeute. Les images étaient similaires dans les deux cas, mais la deuxième fois, elles étaient encore plus intenses et détaillées que lors de la première régression.

**Lorsque tu parles d'images, alors on peut considérer soit les contenus ou bien l'art et la manière dont de telles images surgissent. Sont-ce des images de rêve, c'est-à-dire te viennent-elles spontanément, ou bien vas-tu activement les chercher, à l'instar de souvenirs, à partir de ton intériorité ?**

Je ne vais pas les chercher activement. Elles sont parfois déclenchées par quelque chose que je vois, un paysage ou bien un recoin de maison, par exemple, l'entrée d'une maison. Ou bien lorsque je tiens un ustensile particulier dans la main et que je le regarde, alors c'est comme si je le regardais dans mes mains à une autre époque. Mes premières images du camp étaient simplement présentes, et tout cela ne m'a pas semblé si éloigné non plus, mais comme si c'était dans cette vie-ci.

**Une porte, qui est toujours ouverte**

**Peux-tu alors nous décrire quelque peu le contenu, ce dont tu te souviens ?**

Cela a commencé par le fait que je savais que j'étais enfant à Auschwitz et que je n'avais pas vieilli. Je savais aussi que je n'avais pas été gazée, mais que j'étais tombée très malade, qu'on y faisait des expériences et que je suis morte d'une maladie et d'une grande faiblesse. Ce dont je me suis très fortement souvenue c'est cette impuissance massive, le fait d'être à la merci des autres, d'être emprisonnée, le quotidien menaçant, la crasse ; c'est-à-dire que l'on ne pouvait tout simplement plus décider de sa propre vie, mais que l'on était utilisé comme une chose, sans pouvoir faire quoi que ce soit. Que le monde soudain n'était plus celui qu'il avait été auparavant, comme un mauvais rêve qui doit pourtant cesser un jour. Cette peur, le froid, les odeurs horribles de maladie et de mort, de bois humide, d'excréments et autres, ainsi que la fumée dans l'air. De ne plus pouvoir dormir, parce qu'il faisait si froid et parce que le corps était tellement épuisé. On était si fatigués et on devait quand même fonctionner.

Tout cela était totalement présent en premier lorsque les réminiscences commencèrent, alors que j'avais 12 ou 13 ans environ. Ce sont ces expériences à la frontière de la mort qui se sont gravées très profondément dans l'âme. Étant donné que je suis morte si jeune, je pense que j'ai peut-être encore conservé un accès très clair à ces souvenirs, parce que ma vie n'était pas terminée, parce qu'elle fut si brève et qu'elle s'est terminée de manière si destructrice. Je crois que c'est pour cela qu'il y a encore une porte ouverte, par laquelle quelque chose du passé s'infiltré, laquelle est et a toujours été ouverte.

**N'as-tu que des souvenirs de Auschwitz ou bien encore aussi de ta vie précédente ?**

D'après les renseignements, il fallait descendre à la rampe et on était "sélectionnés". Je me souviens d'avoir été séparée de ma mère. J'ai reçu des piqûres et je suis tombée très malade. Je sais qu'on dit que ce sont surtout les jumeaux qui ont été utilisés pour ces expériences, mais je ne me souviens pas d'un jumeau.

**Te souviens-tu rétrospectivement de ta mort, du processus de la mort ?**

J'y suis venue d'abord par la régression. Ce dont je me souviens à cette occasion, c'est ce que j'avais totalement et nettement devant moi, c'était le souvenir d'expérimentations qu'un médecin a faites sur moi. Ce n'était même pas inamical. Je suis tombée malade plus tard et je suis allée dans une baraque qui se trouvait à l'arrière, à droite, quand on regarde l'entrée du camp. Je savais exactement à quoi cela ressemblait, c'était une zone où la clôture de barbelés faisait le tour, où il y avait un fossé et des arbres derrière. Je sais que c'est dans ce recoin que je suis morte. Je ne sais pas si c'était une maladie, comme le typhus ou autre, ou si c'était à cause des essais. Mais j'ai remarqué que je devenais de plus en plus faible et puis il y a eu ce moment où je suis sortie de mon corps et où j'ai vu tout cela d'en haut. Le vol vers le haut a été très rapide. J'ai ressenti un mélange de tristesse, de colère et de déception parce que ma vie avait commencé de manière très prometteuse et qu'elle prit soudain une tournure indescriptible, avec tant de perte et de tristesse ; je ne savais pas où était ma mère et je ne comprenais pas ce que les gens faisaient aux gens.

Quand j'étais en haut, il y avait d'autres êtres qui m'entouraient, comme si quelqu'un ouvrait son manteau, afin que je pusse m'y réfugier, et faire ensuite seulement l'expérience du calme et du repos.

**« Je suis indestructible »**

**As-tu rencontré dans cette vie-ci des gens dont tu as le sentiment que tu les connaissais alors ?**

Oui, ça revient tout le temps dans cette vie. J'en fais l'expérience d'une part dans ma famille, et il y a aussi toujours une lueur lors de rencontres avec des étrangers, je ne sais pas qui était cette personne,

mais je sais qu'ils étaient présents ou qu'ils ont vécu à cette époque. Je ressens souvent un lien très intime et très profond avec ces personnes, au-delà des mots. C'est comme si l'on se reconnaissait - je ne peux pas le décrire autrement. Et c'est aussi souvent une très grande bienveillance.

***Es-tu allée à Auschwitz durant cette vie-ci ? Si oui, quelles en furent tes expériences ?***

Oui, J'y suis allée de fait, il y a deux ans. Je voulais toujours m'y rendre simplement pour voir si ce que je vois intérieurement s'accordait, si cela coïncidait avec, ce qu'il y a là-bas. Ce fut réellement pour moi une très grande confirmation. Je suis d'abord allée au camp principal, mais là je fus étonnée, car c'était différent de ce dont je me souvenais. Ensuite, j'ai appris par la guide — ce que je ne savais pas auparavant — que le camp de base était exclusivement réservé aux hommes, et cela a pris tout son sens pour moi. En traversant le camp, nous sommes arrivés devant une maison qui m'a semblé familière, tout comme le chemin qui la précédait. La guide m'a dit qu'il s'agissait du bâtiment où se déroulaient les expériences médicales. C'était vraiment bizarre. Je ne connaissais pas le reste du camp de base, à l'exception de l'entrée. De là, nous avons fait un court trajet en bus jusqu'à Auschwitz Birkenau.

Quand je suis arrivé devant le camp, j'ai su que c'était là. Je ne savais pas non plus auparavant que les deux camps étaient séparés localement, je ne l'avais jamais lu nulle part. Je me suis retrouvée devant Auschwitz-Birkenau, j'ai regardé et la première pensée que j'ai eue a été : il y a un début et une fin au camp. Je voyais que cela s'arrêtait. Il me semblait beaucoup plus petit que dans mes souvenirs, car il semblait alors infini, et il y avait aussi beaucoup plus de gens. Cela m'a fait du bien de voir cette limite. Je n'ai jamais été au bord des larmes pendant la visite, tout était relativement sobre, mais très intense et concentré.

Nous sommes entrés là où les wagons arrivaient. Les baraques en bois étaient à droite et les baraques en pierre à gauche. La dame qui nous guidait a dit que les femmes et les enfants étaient à gauche et les hommes à droite. Dans ma mémoire, j'étais du côté droit, donc ça ne collait pas. Puis elle a dit que les familles sont également venues du côté droit. Dans ma mémoire, c'était bien au fond à droite du camp où je suis morte. Le lendemain, nous sommes retournés sur les lieux, sans guide cette fois, en nous rendant à l'extrême droite du camp, nous nous sommes ensuite avancés plus au fond derrière, à droite. Or cela ressemblait exactement à ce que je voyais dans mes images intérieures. Mais là il n'y avait plus qu'un panneau qui expliquait qu'il y avait eu là, à cet endroit, autrefois, la baraque où étaient amenés ceux qui étaient malades à la mort. Ce fut une fois encore une confirmation pour moi. Mais là encore, ce n'était pas bouleversant. C'était comme jeter un coup d'œil à nouveau sur l'endroit où l'on avait été enfant, un endroit tout à fait familier et dense. Alors que je me tenais là et que je m'examinais, une pensée m'a soudain envahie : « *Vous n'avez pas réussi à me tuer, Je suis de retour. Vous m'avez certes pris la vie à l'époque, vous avez détruit mon corps, mais pas mon âme. Je suis indestructible.* » Ce fut un grand sentiment authentique. Peut-être aussi une réparation [d'honneur, ndt].

**« Nous sommes reliés à tout »**

***Est-ce que ces souvenirs, très forts et très clairs, que tu portes en toi, influencent aussi ta vie actuelle ?***

Je ne peux pas aussi clairement répondre à cette question, parce que je ne connais pas l'autre version. J'ai toujours eu cela comme un savoir. L'idée de réincarnation n'a joué aucun rôle dans notre famille, mais pour moi la chose fut toujours claire comme de l'eau de roche. Je pense que cela influence ma vie en ce sens que j'ai longtemps pensé que la vie était très courte, donc qu'elle se terminerait très vite, mais ce n'est pas le cas jusqu'à présent ... Ce fut un sentiment de base, avec lequel je suis arrivée dans la vie. Sinon, cela m'influence tout au plus dans le sens où, lorsque je dois faire face à certaines situations ou à des problèmes qui se présentent sur mon chemin de

vie, je vois le passé de manière parallèle et immuable et je vois aussi ce que je peux gérer différemment maintenant. Cela m'aide effectivement de savoir que les causes de mon problème ne se trouvent pas forcément dans cette vie-ci. Je peux y recourir comme à une sorte de trésor de ressources supplémentaires, et je pense que certaines choses ont été déclenchées dans cette vie, qui ont un rapport avec l'autre vie, de sorte que je peux guérir maintenant. Si je n'avais que le souvenir de la vie passée, ce serait peut-être trop flou, mais en relançant le sujet, il est beaucoup plus facile de le clore maintenant.

***Je voudrais encore demander si ce souvenir, et le sentiment de vie qui lui est attaché, a aussi une signification pour ton avenir, si tu souhaites que ton évolution continue dans une direction déterminée ?***

Je ne sais pas si cela dépend de ces souvenirs, mais bien sûr je peux me représenter que c'est quelque chose de fondamentalement différent si l'on croit que tout est fini après cette seule vie. Pour moi une confiance n'a cessé de se cristalliser, un accord tacite avec ce qui m'est arrivé. Et donc ce n'est pas tant de vouloir nécessairement quelque chose, mais plutôt de consentir à ce que cela se déroule autrement.

Je crois qu'en fin de compte, ce qui m'arrive est pour mon accomplissement spirituel et c'est pourquoi j'aimerais continuer à agir ainsi et à vivre la vie de cette manière. C'est l'état être d'accord avec ce que Dieu veut. Parfois, les choses n'arrivent pas seulement pour soi, mais pour quelqu'un d'autre. Je crois que nous sommes liés à tous. Parfois, on doit peut-être porter quelque chose pour quelqu'un d'autre, et parfois, une autre personne porte aussi un paquet pour nous. C'est ce que je ressens.

***Veux-tu encore dire quelque chose en conclusion ?***

C'est un sujet tout à fait "normal" pour moi, mais ce n'est pas quelque chose que je colporte parce que c'est un sujet sensible. Il ne s'agit pas de s'approprier la souffrance des autres ou d'avoir un statut de victime. Je peux comprendre celui qui est sceptique à ce sujet, s'il n'a pas lui-même vécu de telles expériences. Mais j'aimerais que plus de gens soient ouverts à l'idée que cela puisse exister, ou du moins qu'ils envisagent cette possibilité.

Pour conclure je voudrais encore dire que ce n'est pas simple pour moi de décrire mes expériences, parce que je ne peux jamais présenter complètement les images que je porte en moi.

***Die Drei 3/2022.***

(Traduction Daniel Kmiecik)